

64.

Ma réponse au Capucin

Je ne connais pas l'excellente femme qui m'a fait l'honneur de m'écrire la lettre publiée dans notre dernier numéro, mais je la remercie respectueusement du bienveillant intérêt qu'elle semble me témoigner.

J'étais loin de penser moi-même que les réflexions — je puis dire inoffensives — que j'avais faites dans ce journal mettraient en si grand courroux le révérend déchaussé.

Vous le demandez, vous aussi, vieux classiques : Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots !... *Tantæ ne animis celestibus iræ!*

Quelle réputation terrible, m'a-t-il donc faite, cet homme, pour que je ne puisse plus me promener dans les rues, sans que les petits gamins me montrent du doigt, en s'écriant : « Tiens, regarde donc, le voici qui passe, le mangeur de capucins. »

Moi, un mangeur de capucins, quelle besogne ! mon ami Lanlair, quelle besogne !....

Ah ! il se fâche, monsieur le Révérend, il se met en colère, monsieur le déchaussé !... Doucement, doucement, mon révérend père, ne vous emballez pas ! pardon ! ne vous emportez pas comme ça !...

Que me dites-vous là, chère correspondante ? vous l'avez vu la tête haute, présenter sa poitrine, attendant le poignard impie, que ma main communarde était prête à lui enfoncer... et, vous étiez émue, tremblante, glacée de frayeur.....

Vous aviez raison ; je suis doux, je ne suis pas méchant, moi ! Que veut-il que j'en fasse de sa tête, cet homme ? Pourquoi irais-je le transpercer d'un glaive ?... Non, je ne suis pas méchant ! Je me contente de rire.

Est-ce un péché d'aimer à rire ?

dit la chanson.

C'est égal, cette mise en scène a dû jeter un peu d'éclat sur le tableau, et je m'en veux presque de n'avoir pas été témoin de ce généreux mouvement.

Oh ! si l'on pouvait déchirer le voile dans lequel ils s'enveloppent avec audace, si le Code n'était pas là avec son cortège de menaces et de punitions, si l'impunité nous était acquise, si ce titre qui me creève les yeux :

Outrage à la morale religieuse,

ne se dressait pas, effrayant devant moi ; oh ! quel plaisir j'éprouverais à remuer ces doctrines qu'on enseigne du haut des chaires ! Comme je voudrais réfuter et détruire ces arguments sophistiques qui tombent de leurs lèvres, et qu'un souffle de bon sens, — du — plus — pe — tit — bon — sens, entendez-vous, révérend père ? — suffit à renverser !... Assez, s'écrie le Code : ici, on ne passe pas !

Heureusement qu'il y a un terrain où nous pouvons tous nous rencontrer : C'est le terrain de la politique.

Eh bien, monsieur le Révérend, vous parlez politique dans votre chaire, vous me permettez de parler politique dans mon journal, et de vous répondre.

Je ne m'arrête pas aux épithètes dont vous me gratifiez : *petit journaliste, radical, communard* ; ce sont là de ces insolences auxquelles nous sommes habitués dans le parti républicain ; elles sont sans portée et sans valeur.

Celle de radical, je l'accepte avec orgueil. Celle de communard, j'en ris et je la méprise.

Ce journal vous a tracé votre programme, dites-vous, il faut le suivre, ce programme, et essayer de détruire les théories raisonnables, sensées que nous soutenons ici en faveur de la cause démocratique, de la République qui brave vos injures et vos lamentations, et qui demeure à jamais victorieuse, dans les consciences, malgré votre talent et votre habileté !

Non, révérend carme, non, on n'efface pas aussi légèrement les pages glorieuses de notre histoire ; on ne vient pas, après les enseignements philosophiques du dernier siècle, après les bienfaits de la Révolution, après cette émancipation de la pensée due à ces immenses génies qui rendront notre époque éternellement célèbre, on ne vient pas réveiller encore ce honteux passé de la monarchie, on ne vient pas prêcher son retour !...

Vous dites que c'est le libéralisme qui est cause de nos malheurs ; vous insultez sans cesse la République et les républicains ; — Chose triste à dire ! vous n'avez même pas un brin d'indulgence pour cette classe de politiques qu'on appelle : *les conservateurs libéraux*, cette classe de politiques ralliée à la République, et dont le parti républicain a